
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 42

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

2 juin 2001
Mise à nu

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 2 juin 2001

Le Devoir • p. C3 • 710 mots

Mise à nu

Martin, Andrée

À la suite du succès considérable d' *Amour, acide et noix* de Daniel Léveillé en février dernier, l'Agora de la danse remet l'oeuvre au programme. Cinq représentations supplémentaires sont ainsi prévues, du 5 au 9 juin prochain. Une manière on ne peut plus digne de clore cette saison 2000-01.

Le corps a ses raisons que la raison, quoi qu'on puisse en dire ou en penser, ne connaît pas toujours. Bref, le corps est une énigme. Une vraie. Tout scientifique modeste vous le dira (tout psychologue aussi). Inévitablement, le corps se rapporte à l'être qui l'habite, qui lui-même se rapporte au corps lui donnant accès à l'existence. L'un ne saurait s'imaginer sans l'autre. Et il y a quelque chose de fascinant dans cette rencontre, dans cette manière incontournable de confondre l'objet et le sujet.

Avec *Amour, acide et noix*, Daniel Léveillé joue en fait sur les deux terrains, comme sur l'ambiguïté que cette réalité bipolaire engendre. Si c'est de l'être humain qu'il s'agit dans ce quatuor pour trois hommes et une femme - Jean-François Déziel, David Kilburn, Dave Saint-Pierre et Ivana Milicevic -, le corps est cependant très présent. La jeunesse des interprètes et leur évidente nudité, prise comme état de fait et non de choc, y sont indubitablement pour quelque chose. Ainsi, dans *Amour, acide et noix*, les

Laporte, Rolline

Entre corps immobile ou en mouvement, entre corps de chair, dévoilé dans sa vérité toute nue, et corps évanescents, effacés, *Amour, acide et noix* semble vouloir dépasser la simple mise en scène d'hommes et de femmes.

corps sont jeunes, nus, sans artifices vestimentaires.

Artiste-chorégraphe de la première heure à Montréal et issu, comme ses homologues Paul-André Fortier, Édouard Lock, Ginette Laurin, etc., du groupe Nouvelle Aire, Daniel Léveillé a toujours été reconnu pour sa franchise artistique. Refusant la complaisance, il a constamment tenté de résister à la pression des modes comme à celle du marché. C'est une position à laquelle il a toujours tenu fermement et que, visiblement, il n'a jamais cessé de défendre, malgré les difficultés et les dangers que cela a pu entraîner. En ce sens, ses pièces témoignent d'un parcours unique dont le dénominateur commun demeure le désir d'aller toujours au bout... d'une idée ou d'un point de vue, ou encore d'une pensée sur l'être humain, la danse, le corps, le monde, la société, etc., quitte à en faire des oeuvres obsessionnelles, provocantes, ou considérées comme telles. *Le Sacre du printemps* (1982), *L'Exil ou la Mort* (1991), *Jules et Juliette* (1994), etc., sont toutes, à leur manière, des lectures directes et solides du monde et viennent confirmer le désir

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010602-LE-0080



de Daniel Léveillé de dire et de monter, au delà des règles et du bon goût.

" Amour, acide et noix est une intégration assez magique de tout ce que j'ai fait auparavant. Un bonheur comme celui-là, ça n'arrive qu'une fois tous les vingt ans. Et la dernière fois, à mon avis, c'était lorsque j'ai créé Le Sacre du printemps . Essentiellement, je ne suis plus dans la danse-théâtre, comme dans beaucoup de mes oeuvres antérieures. Cela dit, ce sont très clairement des êtres humains qui sont ici sur scène, avec toutes leurs composantes, y compris les émotions." Ceux qui connaissent le corpus créatif de Léveillé se souviendront certainement de cette période où l'artiste poussait ses interprètes à répéter, à la limite du supportable, un même patron ou une même séquence gestuelle. Un leitmotiv chorégraphique qu'il semble ne pas avoir complètement évacué. "La répétition se retrouve dans cette pièce, mais elle est étonnamment tricotée serré. Ce quatuor est très chorégraphié. J'ai aussi réintégré un certain vocabulaire traditionnel de la danse. Et tout ça, avec une équipe de danseurs relativement jeunes."

Affranchi de la théâtralité qui faisait d'eux des personnages (au sens dramatique du terme), les hommes et la femme d' *Amour, acide et noix* s'installent sur scène tout simplement comme des êtres humains. Ni plus ni moins. Et c'est déjà beaucoup. Ainsi, avec et à travers eux, le chorégraphe utilise le corps comme générateur d'images, d'émotions et de poésie, tout comme le véhicule d'une expression à la fois fine et brute de l'être, masculin ou féminin. Entre corps immobile ou en mouvement, entre corps de chair, dévoilé dans sa vérité toute nue, et corps

évanescents, effacés, *Amour, acide et noix* semble vouloir dépasser la simple mise en scène d'hommes et de femmes. "D'une certaine manière, cette pièce est très pure. Il n'y a rien de trop. Pas de fioritures. Il est peut-être possible de parler plus facilement de pureté ici, à cause de la nudité. Les quatre interprètes, et c'est un hasard, ont une peau blanche comme du lait. Aucun n'a le moindre petit tatouage, ce qui, pour cette génération, est une exception. Marc Parent a conçu l'éclairage en fonction de cette blancheur. À cause de cette conjugaison d'éléments, on a l'impression de voir sous la peau. On voit les muscles en détail, le cœur battre, etc. Et on a l'impression de pouvoir pénétrer dans cette pureté-là." Léveillé nous révèle donc une certaine vérité-réalité des corps, non seulement émotive mais physique aussi.

En continuité avec *Utopie* - créé en 1998 pour 17 interprètes -, c'est donc à la fois la sensibilité humaine et corporelle que nous livre Léveillé avec *Amour, acide et noix* . Une sorte d'au-delà de la séduction, fréquemment associé à l'aspect vestimentaire, qui prend forme sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, comme sur les musiques de Led Zeppelin et Rammstein. Mais derrière toute cette jeunesse mise en scène et l'humanité-amour qui en découle presque inévitablement, le chorégraphe désire aussi, et indirectement, redonner au corps sa beauté simple, sa noblesse, sa complexité et sa profondeur réelle. Une manière personnelle de s'élever contre les abus de corps tous azimuts pratiqués dans notre société, notamment l'usage du corps dans la publicité, donnant à l'enveloppe corporelle une image incroyablement monolithique.